les fabricants de l'Est, ou leurs agents. Les prix obtenus ont été très élevés; le marché, très animé au commencement de la saison, est resté ainsi jusqu'à la fin, et les prix ont avancé continuellement.

La tonte d'automne a donné, en quantité, environ 40 p. 100 de plus que celle du printemps; elle était en général fort poudreuse, mais d'une bonne qualité moyenne.

Les laines de l'Ontario ne sont plus aussi belles et aussi propres que par le passé, si l'on en excepte celles qui proviennent d'un petit nombre de comtés privilégiés, où l'élevage est l'objet de soins plus attentifs; mais la moyenne est inférieure à nos qualités de choix.

Nous croyons rendre service à nos fermiers, en les conseillant d'ajouter, comme cela se fait au Canada, quelques têtes de moutons à leur stock de bœufs. Ces moutons seront un bénéfice à leur ferme, en mangeant l'herbe que les autres bœufs ne consomment pas, et ils leur donneront en retour un excellent fumier. En outre, ces petits troupeaux sont plus aisément soignés que les grands; il est plus facile de les tenir propres, et leur laine se vend plus avantageusement. Le mouton à longue laine, spécialement, réussit bien en petites bandes.

Les acheteurs n'ont eu qu'à se louer du système qu'ils ont adopté, de racheter qu'en cette ville, de marchands commissionnaires connus et responsables. Ils savent qu'il n'y a pas de recours pour les ballots achetés directement des fermiers, qui sont toujours payés avant que les laines aient été triées.

Nous ne pouvons, dès lors, engager trop fortement les acheteurs qui viendront ici le printemps prochain à se pourvoir en ville au lieu de courir à l'intérieur. Outre la raison donnée ci-dessus, il en est une autre très importante. Notre production lainière est encore dans l'enfance, le même ba lo contient souvent des qualités très différentes, depuis la bonne jusqu'à la plus mauvaise, et c'est seulement en examinant les laines avec soin, à l'entrepôt, qu'on peut juger de la valeur d'un lot.

UNE ANNÉE DE PRODUCTION DE PÉTROLE.

Le "Titusville Courier" (Pennsylvanie), donne la statistique annuelle de la production de pétrole en Pennsylvanie en 1871. Le total de la production a été de 5,755,057 barils pour l'année, soit 15,767 barils par jour. La moyenne des prix obtenus aux puits a été de \$3.90 par baril, soit un total de \$22,461,171. Le nombre des puits des échés montre que chaque puits produit pendant une durée moyenne de trente-quatre mois. Le percement des puits a coûté la somme de \$3,000,000, et la somme de \$1,300,000 a été appliquée à l'achat d'engins, outils, etc., plus la somme de \$1,000,000 pour tubés-réservoir, etc. Le montant total des profits pour l'exploitation a donc été d'environ sept millions un quart de dollars.

DETTE DU CANADA.

La dette de la Puissance telle qu'établie le 30 Juin 1868, est payable comme suit :

Payable en 1872	\$ 255,851,87
" 1873	882,968,43
" 1874	36,772,00
" 1875	1,851,433,33
" 1876	3,957,203,34
" 1877	1,531,833,35
" 1878	569,533,33
" 1879	2,657,113,33
" 1880	7,613,413,33
" 1881	6,111,560,00
" 1882	1,338,333,33
" 1883	2,684,490,00
" 1884	1,357,965,00
" 1885	1,529,206,66
" 1886	33,656,962,54
" 1887	3,481,093,33
" 1888	574,266,67
" 1889	1,703,333,33
" 1891	959,220,00
" 1892	705,666,67
" 1893	600,000,00
" 1895	40,000,00
" 1896	88,500,00

DETTE PUBLIQUE DES ÉTATS-UNIS.

L'exposé officiel de la dette publique au 1er janvier donne les résultats suivants :

La dette a été atténuée de \$5,633,461, pendant le mois de janvier dernier.

La diminution est de \$5,633,461 depuis le 1er mars 1869 époque de l'entrée de l'administration actuelle aux affaires.

Le total du passif fédéral, déduction faite de l'emprunt du Trésor, est de \$2,238,204,940.

L'emprunt s'élève à \$116,212,001, dont \$103,321,730 en or.

LES LAITIÈRES DE L'OUEST.

L'exploitation des laitières dans le Far West comme on le verra par les exemples suivants offre de sérieux avantages aux fermiers qui n'ont qu'un capital limité à leur disposition.

Un émigré qui avait pris un "homoestead" dans le comté de Hall (Nébraska), au printemps de 1869, acheta vingt-six vaches à crédit et se mit à faire du beurre et de fromage. Or, au mois de juillet dernier, il avait construit et payé une grange, s'était acquitté de toutes ses dettes, et possédait vingt vaches de deux ans une trentaine de veaux, sans parler de six têtes de bétail qu'il avait données en cadeau de noce à un de ses enfants.

Près de Claymore, dans le Wyoming, un fermier s'était établi au printemps de 1868, nourrissant cinq vaches, et débittant lui-même son lait. Il n'avait pas les moyens de se procurer une voiture, ni même un garçon de ferme. Nous retrouvons cet homme, à la fin de 1869, nourrissant six quatorze vaches achetées sur les bénéfices d'une opération commencée sur une aussi modeste échelle, et il en possédait six en 1870.

Les herbes des prés de toutes ces régions sont à ce qu'il paraît, aussi belles que celles des plus beaux champs de trèfle.

BULLETIN GÉOGRAPHIQUE.

LA MER LIBRE AU PÔLE NORD.—On a vu le génie de Franklin avoir entrevu par delà la carrière de glace qui enserrme la mer du Pôle Nord, ce que le célèbre Cane, Bent, et d'autres explorateurs assurément au monde n'ont pu avoir vu de leurs yeux, ce qu'enfin le télégraphiste affirmait l'autre jour avec limitation est son mais un fait acquis, confirmé et certain.

Une expédition d'explorateurs allemand, partie l'année dernière à la découverte de la mer Arctique vient de publier son rapport officiel. Il existe au nord du Pôle Nord une mer immense libre de glace, d'une température modérée et parcourue en tous sens par d'innombrables troupeaux de baleines.

A cinq cents milles du point du Pôle se trouve une muraille de glaces éternelles d'environ cent milles d'épaisseur. Elle forme comme la couronne du globe, et sa circonférence comprend le bassin de la mer dont nous parlons. C'est cette barrière de glace que Franklin n'a pu passer, et que l'expédition allemande a eu le bonheur de franchir.

Voici la clé de ces prodigieuses découvertes. Chacun connaît ce que les marins appellent "gulf stream". Ce sont deux grands courants d'eau réchauffés par les feux des tropiques, qui traversent les deux océans, atlantique et pacifique, courent du Sud au Nord comme deux fleuves géants dont chacun d'une largeur plus grande que celle de toutes les rivières du globe écumés roule ses eaux chaudes jusqu'aux montagnes de glaces du Nord, dissout ces barrières et va former la merveille de la mer tempérée du Pôle.

C'est en s'abandonnant au Gulf stream de l'Atlantique que les derniers explorateurs Poy et Weyprecht sont arrivés à leur découverte.—Nouveau-Monde.

FLEUVES NAVIGABLES.—Un journal publie le paragraphe suivant :

Une importante découverte vient d'être faite dans l'Océan Arctique. On a trouvé que la mer de Kara située entre la Nouvelle Zemble et les côtes nord de la Sibérie, est, contrairement à l'opinion scientifique qui a jusqu'ici prévalu, parfaitement navigable. Plusieurs Norvégiens ont sans trop de difficultés réussi à trouver le moyen de pénétrer dans les eaux de la Nouvelle Zemble, et même de faire un voyage de circonvallation autour de l'île. Ces navires sont arrivés jusqu'à 75e degré de latitude nord.

Cette découverte a été un puissant stimulant du César longtemps on n'osait d'explorer les grandes rivières sibériennes l'Obi et l'Yen-se que l'on avait jugées jusque-là inaccessibles en raison de ce qu'elles versaient leurs eaux dans les gorges de la mer de Kara.

Le gouvernement russe s'est emparé du sujet et organisé des expéditions scientifiques, à propos desquelles il sollicite le concours du monde commercial.

Nous apprenons aujourd'hui qu'un riche propriétaire de Sibérie s'est offert par contrat à ses propres frais un vaisseau destiné à l'exploration de l'Obi, sur les bords duquel est situé Tobolsk la capitale sibérienne.

Si la navigation de ces avenues est suffisamment démontrée sur tout entier, il est à supposer que le commerce de la Sibérie occidentale sera développé sur une échelle considérable. Tobolsk, est, en effet, la ville à travers laquelle passent les grandes caravanes de Chine, et où sont transportées toutes les fourrures destinées à la Russie d'Europe.

QUESTIONS DE DÉBARQUEMENT DE COLOMB EN AMÉRIQUE.—Les géographes, comme on sait, ne sont pas d'accord sur l'endroit où Christophe Colomb débarqua en Amérique. En 1798, Munos soutint que la première terre découverte par Colomb, et nommée par lui San Salvador, est l'île qu'on appelle maintenant Watling. Navarrete (1825) prétendit que c'était l'île Pink. Washington Irving (1828) appuyé par Humboldt, prit parti pour Cat Island qui, selon l'opinion commune, a toujours servi pour l'île à laquelle Colomb donna le nom de San Salvador. Enfin en 1864 et 1869, M. de Van Hagen s'est prononcé de la manière la plus formelle pour l'île Mayaguana; c'était selon lui le véritable endroit où débarqua Christophe Colomb. Mais en 1876, l'île de Watling avait été un nouveau déseser en la personne du capitaine Belcher.

Un des bibliophiles du British Museum, le Londres, qui a déjà rendu bien des services à la cause géographique (il est à la tête de la section des cartes au Brit Museum) M. R. D. Major, croit pouvoir affirmer de la façon la plus certaine, d'après des recherches récentes, que les prétentions de l'île Watling sont fondées. C'est dit l'Althæum, en comparant la carte des îles Bahama par Herrera avec les cartes actuelles qu'il a acquies cette conviction; seulement, le point sur lequel il ne s'accorde pas avec le capitaine Belcher, c'est la position de l'endroit où Colomb débarqua dans l'île Watling et sur ses mouvements ultérieurs; il est d'avis que le grand navigateur, à son arrivée au nouveau monde, jeta la première fois l'ancre à la pointe sud est de l'île.—Journal Official.

IMPORTATIONS.

Par le SS. SCANDINAVIAN, Capt. Ballantine. de Liverpool.

Ordre 50 colis thé 14 do do 17 do peaux de mouton, Jao. Haddock, 42 do laine, Jos. Landsberg 1 Colis, Crutcher & Caverrill 3 do, Ordre 3 do, Rossiter & Fils 1 do, H. E. Hechman 3 do, Thibaudau, Thomas & cie. 49 do, J. Lafontaine 2 do, McMurry, Fuller & cie 2 do, D. Moore & cie 5 do, Ascher & cie 2 do, H. & A. Allan 1 do, J. G. Joseph & cie 1 do, Campbell & Fils 1 do, D. Masson & cie 65 do, J. Walker & cie 2 do, W. & D. Yule 1 do, E. Stauffer 5 do, Ordre 1 do, Geo Winks & cie 1 do, Stirling & McColl 14 do, Ordre 3 do, D. Masson & cie 11 do, J. & W. Reid 5 do, A. R. McMaster & cie 92 do, R. Taylor 2 do, K. mp & cie 1 do, Jas. Robertson 92 do cuivre, P. & J. Roon y 2 colis, Rankin, Battie & cie 1 do, Jos. Walker 2 do, Ascher & cie 11 do, M. Kortosk & cie 8 do, S. Greenfields & cie 4 do, R. Campbell & cie 9 do, Green, Peters & cie 2 do, Rice Sharply 1 do, Wm. Darling 3 do, Ham. l & frere 3 do, G. Winks & cie 146 do, Hudon & Plamondon 18 do, Byce & McMurchie 9 do, S. H. & J. Moss 4 do, Mitchell & cie 112 do tubes, Wull & cie 1 do, Munderloh & cie 2 do, Davis & cie 1 do, R. Wilkes 4 do, James Scott 1 do, Haetsgen & Gmadinger 12 do, McNece & Waddell 13 do, H. McCl. Han 1 do, Pat Shee 9 do, P. & J. W. Cook 8 do, Jas. Dean lly 23 do, Samson, K nuddy & Grimmell 33 do, Gault Freres 68 do g7 do, Thomas Thom-on & Fils 19 do, St-venson & cie 10 do, B. J. S. Grafton 1 do, Thomas Walls & cie 10